

LES JEUX DU THÉÂTRE DE SARLAT

65^e FESTIVAL

Du 18 juillet au 3 août 2016

Carte blanche à Jean-Paul TRIBOUT.

Premier d'Aquitaine, le plus ancien après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat compte parmi les plus renommés de France.

Au cours de son histoire, le Festival s'est attaché à présenter des pièces du répertoire classique, mais aussi à faire connaître des oeuvres contemporaines, des créations variées, ainsi que des spectacles poétiques, musicaux, et des lectures.

Et pour l'été prochain, selon son habitude, toute l'équipe s'est employée, sous la houlette de Jean-Paul Tribout, à concocter un programme éclectique qui puisse enchainer tous les publics.

18 spectacles et une lecture, des rencontres-débats avec le public, permettent au Festival d'accueillir des artistes confirmés et de nouveaux talents, comédiens, auteurs et metteurs en scène...

Tous les spectacles sont présentés en plein air.

Les quatre lieux mythiques de Sarlat, la Place de la Liberté, le Jardin des Enfeus, l'Abbaye Sainte-Claire, le Jardin du Plantier accueillent pièces classiques et oeuvres contemporaines.

Dans la journée, Sarladais, chalands et touristes, peuvent suivre le montage des décors et voir répéter les comédiens.

Chaque année, le Festival attire près de 7.000 spectateurs.

LES RENCONTRES DE PLAMON

Du 18 juillet au 3 août, chaque matin, à 11h00, des débats, animés par Jean-Paul Tribout, favorisent la rencontre et l'échange entre les comédiens, les auteurs, les metteurs en scène, les journalistes et le public.

Les rencontres théâtrales du Festival des Jeux du Théâtre sont donc consacrées au libre entretien, à propos du spectacle de la veille et de celui du soir.

Qu'on aime bombarder les artistes de questions doctes ou farfelues, qu'on préfère se poser en critique dramatique, ou bien discuter à bâtons rompus, on se régale de petits potins de coulisse, côté cour ou côté jardin.

Pour conclure avec convivialité ces rencontres et prolonger le plaisir de l'échange, le Comité du Festival se réjouit d'accueillir les participants, nombreux, autour d'un apéritif.

Entrée libre.

MEC ! d'après les mots d'Allain Leprest
De et avec Philippe Torreton et Edward Perraud (percussions).
Lundi 18 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Ce 65^e Festival du Théâtre de Sarlat s'ouvre sur un spectacle exceptionnel, poétique et musical. Récital en duo avec un des plus grands acteurs français et un musicien, génial touche à tout artistique qui a remporté en Allemagne le prix du meilleur disque de jazz de l'année 2011.

Au départ de ce spectacle, la proposition de Jean-René Pouilly, premier producteur d'Allain Leprest, et l'envie commune de ces deux artistes, de faire connaître la force poétique des textes d'Allain Leprest. Méconnu du grand public, il fut pourtant la découverte du « Printemps de Bourges » en 1985 et prix Charles Cros pour « Voce a mano » avec Richard Galliano en 1992. Il a rempli de grandes scènes dont celles de l'Olympia et de la Fête de l'Huma.

Chanteur-poète de la réalité quotidienne décédé en 2011, humaniste et généreux, un « naufragé de naissance » d'une sensibilité à fleur de peau, un écorché vif qui a « mal aux autres », bouleversant et flamboyant. A l'égal des plus grands, il « rallume le soleil » et « réchauffe les étoiles ».

« Dans une mise en scène épurée et feutrée, sous la lumière tantôt blanche et diffuse, tantôt colorée et éblouissante des projecteurs, accompagné des merveilleuses percussions d'Edward Perraud, le comédien a soufflé, murmuré, clamé les textes profonds de Leprest... Nostalgie, mélancolie, tristesse, mais aussi amour, joie, excitation se sont tour à tour emparé d'un Torreton tout de noir vêtu et vivant chaque phrase avec toutes ses tripes... ». (Anaïs Arnal - Sud-Ouest)

LE MONDE D'HIER de Stefan Zweig
Mise en scène : Patrick Pineau et Jérôme Kircher
Avec Jérôme Kircher.
Mardi 19 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Le Monde d'Hier, œuvre ultime de Stefan Zweig, est un « cri de papier » face à ce que l'auteur appelle « l'échec de la civilisation ». Il a d'ailleurs envoyé le manuscrit à la veille du 22 février 1942 date de son suicide.

L'écrivain, exilé au Brésil, qui rédige ses « souvenirs d'un européen », a vu et raconte les splendeurs et les catastrophes de l'Europe, depuis les grandeurs de Vienne en passant par le formidable gâchis de 1914 jusqu'à l'anéantissement sous l'irrésistible poussée de l'hitlérisme...

Le spectacle nous permet d'entendre la voix de cet humaniste cultivé, fin connaisseur de l'âme humaine et de revivre « un monde étincelant et perdu ».

« Ce spectacle d'idée, sobrement soutenu par une ambiance musicale légère et nostalgique, souligne l'enfer du nationalisme et l'importance d'être citoyen du monde. S'il existe un théâtre pour tenter de ne pas commettre l'irréparable, *Le Monde d'Hier* est de ceux-là. Il se contente de dire un état de l'humanité au bord du gouffre en fouillant dans les racines idéologiques. Les similitudes naissent naturellement dans l'esprit du spectateur. » (Hadrien Volle - Sceneweb)

L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière

Mise en scène : Armand Eloi

Avec Pierre Santini, Cyrille Artaux, Anne-Clotilde Rampon, Jimmy Marais, Bertrand Lacy, Arlette Allain et Michel Melki.

Mercredi 20 juillet à 21h45 Place de la Liberté

Effrayé à l'idée d'être un mari trompé, un homme d'âge mûr, Arnolphe appelé Monsieur de La Souche, a élevé sa pupille Agnès depuis l'âge de quatre ans au fin fond d'un couvent, dans l'innocence la plus totale. Il a tout prévu, pense-t-il, pour épouser la plus pure des jeunes filles...

Mais, il doit s'absenter pendant neuf jours et il confie la toute jeune fille à ses serviteurs. C'est alors qu'un jeune homme, Horace, en profite pour « faire sa cour » à la belle...

A son retour, c'est de la bouche même de son rival qu'Arnolphe apprend la fâcheuse nouvelle et que les confidences d'Horace lui permettent de suivre l'idylle des deux jeunes gens. Il décide alors de se marier le soir même et on voit mal comment Agnès pourrait lui échapper !

« Dès le lever de rideau, on est agréablement surpris par l'esthétisme du décor vivant qui s'offre à nous. Les costumes des protagonistes ne font que rajouter à cet environnement et on reste dans le théâtre classique loin de certaines adaptations qui veulent rajeunir une œuvre intemporelle. Les comédiens sont d'une justesse épatante et incarnent à merveille les émotions et la caricature de leurs défauts... C'est propre, sans accroc, on se laisse rapidement prendre dans cette mise en scène qui se veut tout en nuances et qui met en avant les comédiens plutôt que tout autre chose. »
(Aurélien - Le Monde du Ciné)

LES PIEDS TANQUÉS

De et mise en scène : Philippe Chuyen

Avec Sofiane Belmouden, Philippe Chuyen, Gérard Dubouche et Thierry Paul.

Jeudi 21 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Les « péstanqués » sont, en occitan provençal, les pieds enracinés dans le sol. Le jeu de pétanque, figure les rapports humains dans leur complexité et, le boulo-drome, le territoire à propos duquel les protagonistes de cette partie de tous les dangers : Loule, le provençal « de souche », Zé, le juif pied-noir, et Yaya, le français d'origine algérienne, bientôt rejoints par un certain M. Blanc, parisien installé en Provence, vont s'affronter.

Tous ont une blessure secrète, un lien filial et intime avec la guerre d'Algérie. Le jeu cristallise rancoeurs et non-dits. Les protagonistes s'opposent, se liguent, livrent leur vérité, mais ils ont tous à cœur de finir le jeu sur ce terrain qui les unit au-delà de tout !

« Il est question de terre, de culture, de racines mais bien plus de rassemblement, d'écoute, d'humilité. Portée par une interprétation juste, ponctuée d'une musique de poète, *Les pieds tanqués*, est sans nul doute, l'une des pièces marquantes du Festival, qui résonne en chacun vers les autres. » (Pierre Lecomte - Festival d'Avignon)

PYGMALION de George Bernard Shaw

Mise en scène : Ned Grujic

**Avec Lorie Pester, Sonia Vollereaux, Benjamin Egner, Jean-Marie Lecoq,
Philippe Colin, Claire Mirande, Emmanuel Suarez et Cécile Beaudoux.**

Vendredi 22 juillet à 21h45 Place de la Liberté

A la demande du sculpteur Pygmalion amoureux de sa statue d'ivoire, la déesse Aphrodite anima Galatée. Ce mythe est à l'origine de célèbres créations artistiques dont la pièce éponyme de Bernard Shaw.

L'histoire est aujourd'hui transposée dans la période, glamour par excellence, des années 50. Cela permet des références au cinéma et au spectacle musical, créant ainsi un univers visuel, parfaitement raccord avec le sujet traité.

L'intrigue est simple : une petite marchande des rues fait l'objet d'un pari fou, de la part de deux spécialistes du langage. Ils vont la transformer en duchesse pour l'introduire au bal de l'ambassade qui aura lieu 6 mois après ! Comment vont-ils faire ? Vont-ils réussir ? Et surtout que va-t-il se passer à l'issue de ces 6 mois fatidiques ?

« En fait, derrière l'histoire d'Eliza Doolittle (...), se posent des questions aussi diverses que celles de l'importance du langage dans la construction humaine mais aussi, au cœur même de ce qu'est le théâtre, la question des rapports entre le personnage et la personne. Mais tout y est traité sans avoir l'air d'y toucher sur le mode d'une comédie dans un pur style british qui fait fureur. Le jeu des comédiens (...) est enlevé d'un bout à l'autre, excellent de finesse... » (Pierre Durrande – L'Homme Nouveau)

RETOUR À REIMS d'après l'essai de Didier Eribon

Mise en scène : Laurent Hatat

Avec Sylvie Debrun et Laurent Hatat.

Samedi 23 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Retour à Reims est l'adaptation de l'essai autobiographique et sociologique de Didier Eribon.

Après la mort de son père et 30 ans d'absence, un fils, brillant universitaire parisien et homosexuel, retrouve sa mère et son milieu d'origine ouvrier, qu'il a connu comme communiste... Des photos de jeunesse servent de catalyseur à la réflexion et un dialogue poignant s'installe. Mère et fils déroulent leurs vies, leurs blessures, leurs incompréhensions... Pour le fils « transfuge », c'est l'occasion délibérée d'effectuer « un retour sur soi » et « un retour à soi ». Il a réussi à se construire en fuyant ses origines, cependant il découvre combien le milieu hostile de sa jeunesse a été nécessaire à son cheminement.

Echappe-t-on jamais à son histoire et à ses origines ?

« L'individu ne peut-il qu'abdiquer, les familles se fracasser contre la violence du monde social ? Si la trajectoire de l'auteur prouve le contraire, elle ne serait peut-être que l'exception qui confirme la règle... Face à cela, l'urgence de se redéfinir, de s'envisager comme sujet de rapports de domination sociaux et complexes, comprendre ce qui nous éloigne les uns des autres pour mieux nous rassembler semble être la seule option viable. C'est le sens de la rhétorique du fils à sa mère, de l'affection butée et maladroite de la mère à son fils : une tentative de compréhension de l'autre, de reprise en main d'un destin individuel. Le tableau d'un amour en miettes qu'ils s'efforcent de reconstituer. » (Sarah Elghazi - Les Trois Coups. Com)

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON d'Eugène Labiche

Mise en scène : Cécile Van Snick

**Avec Nicolas Janssens, Julia Le Faou, Quentin Minon, Nicolas Ossowski,
Bernard Sens, Stéphane Stubbé, Julien Vargas et Laurence Warin.**

Dimanche 24 juillet à 21h45 Place de la Liberté

Au tout début d'un libéralisme effréné qui voit la pleine expansion de la révolution industrielle, le développement des banques et des transports dont le chemin de fer, le bourgeois a pris le pouvoir.

Monsieur Perrichon en est un digne représentant. Récemment retraité, il décide de profiter de la vie en partant à la montagne avec femme et fille.

Mais, ils ne sont pas les seuls à prendre le train ! Armand et Daniel, deux prétendants rivaux d'Henriette vont, comme par hasard, faire partie du voyage... Tous les coups sont alors permis pour séduire le père puisque les filles n'ont alors aucun droit ! Un ancien commandant s'invite aussi dans le périple et sera le prétexte à plusieurs rebondissements.

« Ecrit en 1860, *Le Voyage de monsieur Perrichon* n'a pas pris une ride. Eugène Labiche y croque vertement la bourgeoisie de son époque et épingle son snobisme, son arrivisme et son étroitesse d'esprit, trois qualités qui aujourd'hui encore pullulent dans toutes les classes sociales. Sa plume caustique en profite pour souligner l'ingratitude et la vanité humaine. »
(Muriel Hublet - Plaisir d'Offrir)

SWING HEIL

De et mise en scène : Romuald Borys

Avec Alexandre Martin-Varroy et Marius Pibarot.

Lundi 25 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Hambourg 1938, Richard 17 ans, ne vit que pour sa passion clandestine : le swing ! Il refuse de s'engager dans les Jeunesses Hitlériennes. Tout bascule le jour où celles-ci deviennent obligatoires. Richard va se confronter à la vraie nature du IIIe Reich. S'il pense, dans un premier temps, pouvoir berner le régime, la réalité va le rattraper. Il va devoir faire un choix : collaborer en étant fidèle à sa patrie ou se révolter au péril de sa vie...

« La magie de la pièce tient à la minutie avec laquelle les personnages tombent dans le piège de cette folie nationaliste alors qu'ils s'en sont joués, forts de cette musique qui les protégeait. « Regarder le monde s'emballer avec le prisme du swing n'a pourtant rien d'une chimère » semblent vouloir dire ceux qui ont résisté. Le public se laisse facilement emporter par le rythme des joueurs, par une mise en scène efficace. Et même si on ne refait pas l'histoire, les spectateurs se prennent à rêver avec eux. » (Céline Zug - **Vaucluse Matin/Le Dauphiné Libéré**)

L'HOMME DANS LE PLAFOND de Timothy Daly

Mise en scène : Isabelle Starkier

Avec Christine Beauvallet, Francisco Cabello, Jacques Hadjaje, Vincent Jaspard et Isabelle Starkier.

Mardi 26 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Cette pièce est l'adaptation d'un roman dont l'intrigue surprenante repose sur un vrai fait d'histoire.

Au cours des derniers mois de la 2^e guerre mondiale, dans une petite ville du nord de l'Allemagne, un Juif est recueilli par un couple de « braves gens ». Chacun y trouve son compte : le Juif échappe ainsi à une mort certaine et le gros loyer qu'il verse à ses sauveurs vient compenser les dangers majeurs que ces derniers encourent.

Coup de théâtre au moment de la capitulation de l'Allemagne en 1945 ! Pour ne pas mourir de faim dans la débâcle généralisée, la seule solution trouvée par le couple c'est de continuer à toucher l'argent de leur « protégé » et pour cela il faut mentir... Alors, ils ne lui disent pas que la guerre est finie ! La pièce est le récit de cet épisode, incroyable mais vrai.

« Fable cruelle sur la bestialité de la nature humaine, l'Homme dans le plafond, baigne ici dans une esthétique entre le théâtre gouailleur de Brecht et l'inquiétant Expressionnisme... Entre histoire (petite et grande) et onirisme, entre tragédie et cocasserie. » (La voix du Nord)

L'ÎLE SANS NOM

De et mise en scène : Johanna Gallard

Avec Johanna Gallard et Julien NGuyen Dinh.

Mercredi 27 juillet à 18h00 au Jardin des Enfeus

Jeune public

Grâce à deux artistes, le premier « sur fil » et le second venant du mime, nous assistons à la rencontre, drôle et sensible de deux personnages : l'un vit sur un fil et l'autre au sol. Ils dansent, se racontent, se confrontent en se découvrant en miroir au contact de l'autre. La révélation de leurs différences et de leurs fragilités va leur permettre de dépasser leurs limites, de s'affranchir de leurs habitudes pour partir vers des territoires inconnus...

« L'artiste sans fil est voué à la recherche permanente d'équilibre tandis que le mime, ancré au sol, peut s'amuser du déséquilibre et le suggérer, sans craindre de tomber. L'artiste mime, suggère une réalité invisible ; l'artiste sur fil crée au travers de sa relation au déséquilibre, un mouvement suspendu propice au développement de l'imagination...

Dans cette démarche de rencontre entre ces deux disciplines singulières, les deux artistes sont passés par des échanges de pratique entre le fil et le mime pour que se dégage un langage commun, nourri de ces oppositions, de ces rapprochements entre deux arts du geste et du silence. » (Note d'intention)

MON ONCLE LE JAGUAR
D'après João Guimarães Rosa
Mise en scène et interprétation : Thierry Lefever.
Mercredi 27 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Un chasseur métis, sévèrement aviné, reçoit, dans sa cabane, la visite inattendue d'un voyageur égaré. Il lui raconte sans discontinuer ses chasses au jaguar, célèbre la beauté et la férocité de l'animal. Le remords d'avoir à le traquer pour vivre du commerce de sa peau, le taraude.

Peu à peu, et verre après verre, au fil d'un monologue de plus en plus haletant, le chasseur précise ses intentions perfides et les métamorphoses commencent...

L'auteur brésilien de ce conte hybride, sauvage et éblouissant, est non seulement un immense novateur de la littérature portugaise, explorateur de langues et de mots, grand styliste et grand linguiste, mais aussi médecin, spécialiste de géographie, d'ésotérisme et de botanique !

« Alliant assez d'inventions verbales pour emballer ceux qui cherchent dans les textes une « voix » et les passent au « gueuloir », *Mon Oncle le Jaguar* plaira « aux gens du métier » surtout s'ils appartiennent au monde du théâtre car, ainsi que l'indique dans sa préface le traducteur, *Mon Oncle le Jaguar* est un texte à déclamer, souffler, hoqueter, cracher en même temps que le narrateur bestial formule une langue unique, sabir souple et rugueux, où surnage sa troublante humanité. « Ah, mounian-mounian : sottises. Je dis des sottises : je jaguaraguine » !... » (Le Matricule des Anges)

TABOU de Laurence Février avec la plaidoirie de Gisèle Halimi
Mise en scène : Laurence Février
Avec Véronique Ataly, Mia Delmaë, Laurence Février,
Françoise Huguet, Carine Piazzini et Anne-Lise Sabouret.
Jeudi 28 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus
Prix Théâtre Adami 2015

Inspiré de faits réels et de différents ouvrages, *Tabou* met en scène cinq femmes qui ont toutes été agressées sexuellement et ont courageusement décidé d'agir en justice pour faire reconnaître ce « crime majeur », véritable fléau social. Elles témoignent, et subissent un harcèlement de questions de plus en plus oppressantes, les poussant à se justifier et les faisant passer du statut de victimes à celui de coupables !

Après ces témoignages d'une tristesse infinie, jaillit comme une lumière des ténèbres, une plaidoirie éclairante et salvatrice: celle de Gisèle Halimi prononcée le 3 Mai 1978 à la Cour d'Assises d'Aix en Provence. Une plaidoirie de presque 40 ans mais qui dit tout sur le sujet encore tabou !

« Pendant une heure, cinq magnifiques comédiennes tournoient en une ronde effrayante, prenant tour à tour en charge la parole des victimes et celle de l'inquisition sociale... Le récit est aux limites du supportable. Le talent des comédiennes, qui passent d'un rôle à l'autre avec une aisance sidérante, rend ces dépositions d'autant plus pathétiques que l'économie scénographique force à une écoute humble et presque honteuse : on voudrait s'indigner et l'on ne peut que se taire, ainsi contraint d'entendre enfin ces mots que personne jamais n'écoute. Enfant, jeune fille, femme mariée, célibataire : dans tous les milieux et à toutes les époques, on tue la femme dans la femme en forçant son corps, sa liberté et sa dignité. Le viol est un crime contre les femmes, mais aussi une insulte à ce don qu'on ne peut pas prendre : l'amour. » (Catherine Robert - La Terrasse)

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE
DEUXIÈME ÉPOQUE : DE 1515 AU ROI-SOLEIL
De Maxime d'Aboville d'après Dumas, Michelet, Hugo, Saint-Simon
Mise en scène et interprétation : Maxime d'Aboville
Vendredi 29 juillet à 21h00 au Jardin des Enfeus

Après une première leçon d'histoire de France, déjà très appréciée au Festival du Théâtre de Sarlat, Maxime d'Aboville revient pour une seconde leçon. Il fait revivre les plus belles pages d'œuvres mythiques de notre littérature, comme *Les trois Mousquetaires* ou les *Mémoires de Saint-Simon*, pour conter l'histoire de France à la manière d'un palpitant récit d'aventures ou d'une savoureuse chronique de mœurs. De la très célèbre victoire de François 1^{er} à Marignan qui consacre la suprématie du royaume de France, à la mort de Louis XIV sonnant le glas de la monarchie absolue, en passant par les guerres de religion, cette nouvelle « leçon » revisite les « riches heures » de ces deux siècles de tragédie et de grandeur. Pour faire vivre sur scène cette épopée, qui tient plus du récit mythologique que du cours d'histoire scientifique, l'auteur-acteur s'est amusé à tenir le rôle de l'instituteur d'autrefois, avec sa blouse grise et sa grande carte de France, comme on en voyait jadis dans toutes les salles de classe. L'histoire ainsi s'invite au théâtre...

« Maxime d'Aboville raconte, durant plus d'une heure, l'histoire avec force détails, interpellant le public comme dans une salle de classe. S'inspirant de textes de Chateaubriand, ce jeune auteur confirmé donne vie à ses récits avec passion : les rois et les hommes et femmes qui les entourent, défilent sous nos yeux avec leurs intrigues. Son talent de conteur donne toute sa mesure dans l'évocation de la bataille de Bouvines, mimant les scènes de combat avec un tel réalisme que tout le monde en retient son souffle. » (La Voix du Nord)

PREUVE D'AMOUR d'après Roberto Arlt
Mise en scène : Rafael Bianciotto
Avec Anne-Dominique Défontaines, Francis Ressort et Rafael Bianciotto.
Samedi 30 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

La Compagnie Zéfiro Théâtre met en scène un projet autour de l'œuvre de Roberto Arlt, auteur argentin contemporain de Borgès.

Preuve d'amour est l'histoire d'un couple. Angoissé à l'idée que sa fiancée ne l'épouse que pour sa fortune, Ginter a imaginé une preuve d'amour : brûler devant Frida tout son argent pour voir si elle l'aime toujours !

Trois personnages en scène : un homme, une femme et l'auteur. Les deux premiers savent ou découvrent que seule une mince et invisible paroi les sépare d'un indubitable bonheur. Roberto Arlt, en filigrane, rêve ses personnages, s'acharne, écrit...

Des personnages qui marient simplicité, crudité, contradictions et un terrible engagement dans la vie...

« En portant sur scène ce projet autour de l'œuvre de Robert Arlt, je veux donner à voir le monde de l'auteur. Il est question de jouer la dynamique d'Arlt, de coller à sa manière d'être au monde, à son humour, à la respiration et l'urgence de son écriture, à son observation impitoyable des êtres hantés par la recherche d'un bonheur impossible. » (Rafael Bianciotto)

Spectacle proposé par le Centre Culturel de Sarlat.



JOURNÉE DES AUTEURS

Dimanche 31 juillet à l'Abbaye Sainte-Claire

18h00 MICHEL-ANGE OU LES FESSES DE DIEU

De Jean-Philippe Noël

**Lu par Jean-Paul Bordes, François Siéner, Jean-Paul Comart et
Jean-Philippe Noël.**

Nous sommes en 1508, le Pape Jules II sait pertinemment que ni les intrigues politiciennes, ni les combats qu'il mène l'épée à la main, ne lui permettront de passer à la postérité ! Il ordonne à Michel-Ange de réaliser une fresque monumentale de 800m² sur la voûte de la Chapelle Sixtine. Durant quatre ans, la confrontation entre les deux hommes va donner naissance à un des joyaux de l'Histoire de l'Art. Sur le panneau central de la Création, l'artiste a fait en sorte que Dieu tourne le dos pendant qu'il crée le soleil. Son manteau violet semble presque s'envoler, donnant l'impression qu'il « montre ses fesses » au Pape Jules II, depuis le plafond de sa propre chapelle ! Si les fesses sont un attribut de Dieu, faut-il y voir la marque de notre divinité ou sont-elles le signe de l'humanité de Dieu ?

19h30 Apéritif et Assiette Périgourdine

21h00 MOÏSE, DALIDA ET MOI d'Isabelle De Botton

**Mise en scène : Michèle Bernier et Sophie Deschamps
Avec Isabelle De Botton.**

Dans ce spectacle, Isabelle de Botton nous immerge dans ses souvenirs, depuis sa naissance en Egypte jusqu'à son arrivée à Paris. Elle incarne différents membres de sa famille à travers un voyage autant géographique que temporel. Le récit commence par son enfance, lorsqu'un événement brutal bouleverse sa vie. Elle nous raconte l'exil d'une petite fille, avec le traumatisme infligé mais également les bonheurs qui en découlent.

Les personnages caricaturés font voyager les spectateurs depuis Alexandrie jusqu'au Paris des années 60. En fuyant le pathos, mélancolie se diffuse dans les odeurs de jasmin. Sur un ton mêlé d'humour et de nostalgie, chacun est invité à se questionner sur des thématiques telles que l'immigration, l'intégration ou la double culture. Elle prend le parti de rire de la bêtise humaine, tout en considérant son métissage culturel comme sa plus grande force et sa richesse.

« Devenue comédienne, Isabelle n'oubliera jamais l'Egypte. Ce « là-bas », elle nous l'offre avec ses mots, ses émerveillements, sa nostalgie douce-amère et sa poésie souriante d'éternelle Alexandrine. » (Paris Match)

ET PENDANT CE TEMPS SIMONE VEILLE
De Corinne Berron, Hélène Serres, Vanina Sicurani,
Bonbon et Trinidad
Mise en scène : Gil Galliot
Avec Trinidad, Fabienne Chaudat, Agnès Bove et Serena Reinaldi.
Lundi 1^{er} août à 21h45 au Jardin des Enfeus

A l'heure où le statut, les droits et les libertés de la femme semblent remis en cause par un discours réactionnaire, ou franchement bafoués par des mouvements obscurantistes de tous bords, *Et pendant ce temps Simone veille* aiguillonne notre mémoire et notre vigilance.

Trinidad a eu l'idée de revisiter l'histoire de la condition féminine en France de 1950 à nos jours à travers trois lignées de femmes, celles de Marcelle, France et Giovanna, l'ouvrière, la bourgeoise et la troisième issue de la classe moyenne qui semble s'être échappée d'un film de Jacques Tati. Elles nous font partager leur intimité, leurs combats, leurs désirs et leurs doutes et ce, dans l'humour, la parodie et l'autodérision. Ces trois femmes au destin différent ont cependant un point commun : elles ont gardé de leur statut de travailleuse pendant la guerre le goût et la nostalgie de leur indépendance car au retour des hommes, elles se sont vite retrouvées mères et femmes au foyer avec comme seule « consolation », si on peut dire, l'arrivée de l'électroménager ! Sauront-elles transmettre, à leur descendance leur appétit de liberté et d'égalité ? Rien de pesant, ni de didactique dans ce spectacle servi par quatre comédiennes énergiques et talentueuses.

« C'est dans un état d'esprit conquérant que l'on ressort de cette pièce à la mise en scène sans faille et à l'écriture d'une grande justesse. » (Vaucluse)

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière

Mise en scène : Jean-Philippe Daguerre
Avec Kamel Isker, Pierre Benoist, Patrick Clause, Sébastien Gorski,
Constantin Balsan, Agathe Sanchez, Jeanne Chérèze et David Mallet.
Mardi 2 août à 19h00 au Jardin du Plantier
Tout public

« Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? » Qui ne connaît cette réplique de Scapin passée non seulement à la postérité mais aussi dans le langage populaire ? Cette célèbre comédie en 3 actes et en prose de Molière, jouée pour la 1^{ère} fois au Palais Royal en 1671, s'inscrit dans la plus pure tradition de la commedia dell'arte.

En l'absence de leurs pères partis en voyage, Octave et Léandre ont respectivement épousé Hyacinthe, jeune fille pauvre et de naissance inconnue et Zerbinette, une jeune bohémienne. Mais voici que leurs pères rentrent avec des projets de mariage pour leurs enfants ! Les fils, ne sachant plus à qui se confier, se tournent vers Scapin, le valet de Léandre. Celui-ci s'engage à tout arranger par ses fourberies. Il imagine de soutirer aux deux pères l'argent nécessaire pour faire triompher l'amour et la jeunesse.

« Entre les cris, les claques, les trahisons et les confessions, pas une minute ne se perd ! Pour sa mise en scène, Jean-Philippe Daguerre a justement choisi de conserver la dimension excessive et burlesque propre à la commedia dell'arte : les spectateurs ont ainsi droit à une profusion de chutes, de coups de bâtons et de jurons, sans parler des multiples apartés qui instaurent une très belle complicité entre la scène et la salle. Ce spectacle est une plaisante adaptation de la pièce de Molière. » (BSC NEWS).

UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau

Mise en scène : Anthony Magnier

Avec Magali Genoud, Stéphane Brel, Mikaël Taieb, Eugénie Ravon, Agathe Boudrières, Anthony Magnier, Xavier Legat, Gaspard Fasulo et Alexandra Jussiau.

**Mercredi 3 août à 21h45 au Jardin des Enfeus
Grand Prix du Jury du Festival d'Anjou**

Afin de se marier le soir même avec une riche héritière, Ferdinand de Bois d'Enghien, doit se débarrasser d'une maîtresse scandaleuse, Lucette Gautier, une chanteuse de cabaret qui l'adore. De lâchetés en mensonges, le voilà embarqué dans une situation inextricable avec une pléiade de personnages cocasses et décalés et toute une galerie de faux-bourgeois et de vrais casse-pieds ! Feydeau s'en donne à cœur joie pour multiplier les situations extrêmes. Sa mécanique s'installe dans un rythme effréné. Il met ses personnages au pied du mur, ils n'ont d'autre choix que de devenir féroces les uns avec les autres, et c'est cela qui agit comme une déflagration comique.

Rompus à la Commedia dell'arte, la Compagnie Viva et ses intrépides comédiens, sous la houlette d'Anthony Magnier, retranscrivent à merveille l'étrangeté stylisée et la rythmique échevelée du texte de Feydeau.

« Courez donc voir ce spectacle splendide, plein de folie créatrice dans un Feydeau dépoussiéré mais fidèle qui rutille dans toute sa démesure vaudevillesque. » (Avi Citylocalnews)

LA VILLE DE SARLAT, AU COEUR DU PÉRIGORD NOIR

Entre Dordogne et Vézère, blottie dans son vallon verdoyant, Sarlat séduit, par la seule vision de ses vieux toits. Parcourir ses ruelles, c'est lire près de mille années d'architecture authentique où prédomine, des pavés aux toitures en lauzes, cette pierre blonde qui, comme l'a dit le poète, boit la lumière le jour pour la restituer au crépuscule. Sarlat, au patrimoine exceptionnel, est la ville européenne qui possède le plus grand nombre de monuments inscrits ou classés au kilomètre carré.

Guidés par leur instinct, les premiers hommes avaient choisi le Périgord. Notre région peut s'enorgueillir d'avoir la plus forte concentration au monde de grottes préhistoriques et naturelles, de châteaux, manoirs et gentilhommières.

IL ÉTAIT UNE FOIS, LE THÉÂTRE A SARLAT

« A l'origine était un homme, Jacques Boissarie, un homme amoureux de sa ville, Sarlat, et un fou de théâtre. Au cours de ses promenades, souvent nocturnes, au cœur de la cité, il ne pouvait empêcher son imagination de voir, en chaque espace rencontré, un lieu scénique, et de l'associer à une pièce d'un répertoire qu'il connaissait fort bien. »

Guy Fournier,
Ancien Maire de Sarlat.

Ainsi germait, en 1952, l'idée de créer une alliance entre le patrimoine sarladais et l'art dramatique. Jacques Boissarie, pionnier du Festival, entamait sa grande épopée par la création et la mise en place de stages d'art dramatique.

Ainsi, durant l'été 1952, les stagiaires de fin de cycle présentaient-ils *Numance*, mise en scène par Jean Lagénie, et *Sainte-Jeanne*, mise en scène par Gabriel Monnet. Jouées en plein air, usant des décors naturels de la ville, les pièces nécessitaient la participation et la figuration des habitants...

Sarlat devenait alors atelier, scène et décor de théâtre...

Depuis 1952, le Festival anime les vieilles pierres de Sarlat pendant l'été.

Aujourd'hui, le Festival, avec sa 65^e édition, est devenu l'un des hauts lieux de la vie théâtrale française. Il est géré par une association loi 1901, réunissant des bénévoles passionnés de théâtre. Le plus ancien de sa catégorie, après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat donne ses représentations en plein air, dans le décor somptueux de la cité périgourdine.

Du théâtre au cœur de la ville...

En 2016, la programmation est répartie entre quatre lieux :

- La Place de la Liberté, berceau du Festival (600 places) ;
- Le Jardin des Enfeus, lieu clos réservé au théâtre plus intimiste et aux formes inattendues (450 places) ;
- L'Abbaye Sainte-Claire, lieu de mise en théâtre de petites formes, de textes non théâtraux (200 places) ;
- Le Jardin du Plantier, lieu de spectacles tout public (400 places).

INFORMATIONS PRATIQUES

LOCATIONS

Ouverture de la location :

- Le lundi 1^{er} juillet
- Ouverture spéciale pour les membres actifs du 27 au 30 juin

Hôtel Plamon - Rue des Consuls - 24200 Sarlat

Heures d'ouverture :

- Du 27 juin au 16 juillet : tous les jours (sauf le dimanche et le 14 juillet) de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00.
- Du 17 juillet au 3 août : tous les jours de 10h00 à 13h00 et de 15h00 à 19h00.
Billetterie sur les lieux de représentations 30 minutes avant le début des spectacles.

Location sur place, par correspondance ou par téléphone au 05 53 31 10 83.

PRIX DES PLACES

- **Jardin des Enfeus** : tarif unique de 23 € (sauf les 21 et 23 juillet : 20 €, le 27 juillet : 7 €)
- **Abbaye Sainte-Claire** : tarif unique de 17 € (sauf le 31 juillet : 23 €)
- **Jardin du Plantier** : tarif unique de 17 €
- **Place de la Liberté** : tarif unique de 29 €

- **Les places à l'Abbaye Sainte-Claire, au Jardin du Plantier et au Jardin des Enfeus le 27 juillet ne sont pas numérotées.**

- **Les réductions ne sont pas cumulables.**

➤ **Abonnements** : De 4 à 5 spectacles : - 10%
De 6 à 8 spectacles : - 15%
9 spectacles et plus : - 20%

➤ **Groupes** : A partir de 10 personnes : - 10%
A partir de 20 personnes : - 20%

➤ **Étudiants, lycéens et enfants de moins de 15 ans** : - 20%

➤ **Carte membre actif** : - 10%

➤ **Presse non accréditée** : - 10 %.

CONTACTS

**FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE DE SARLAT
B.P. 53
24202 SARLAT CEDEX**

**Tél. 05 53 31 10 83
Fax : 08 11 48 34 20**

**www.festival-theatre-sarlat.com
festival@festival-theatre-sarlat.com**



- Président :** Jacques LECLAIRE
- Programmation :** Jean-Paul TRIBOUT
- Administrateur :** Francis MICHEL
- Régisseur :** Laurent COUQUIAUD
- Attaché(e)s de presse :**
- Paris : Marie-Hélène BRIAN
18 rue Pigalle
75009 PARIS
Tél. 01 42 81 35 23
Fax : 01 42 81 45 27
mhbrian@orange.fr
 - Sarlat : Tél. 05 53 31 10 83
Fax : 08 11 48 34 20